



Atelier doctoral / DoktorandInnenatelier

29.06 – 01.07.2017

Lieu / Ort : EHESS, 105, boulevard Raspail, 75006 Paris

Jeudi 29 juin / Donnerstag, 29. Juni

Salle 8 / Raum 8

- 15:00 Mot de bienvenue des responsables du Collège / *Grußwort der SprecherInnen*
Présentation du lien de chacun.e à la thématique de son groupe de travail /
Darstellung der einzelnen Verbindungen zum Thema der jeweiligen Arbeitsgruppe
- 16:15 Pause café / *Kaffeepause*
- 16:45 – 18:30 Lucille Lisack (ancienne membre du Collège / *ehemalige Kollegiatin*)
« L'écriture au jour le jour. Aspects pratiques »
Emmanuel Désveaux (directeur d'études EHESS, directeur des éditions de l'EHESS)
« De la vertu de l'écriture dans les sciences sociales »
Discussion / *Diskussion*
- 19:30 Dîner commun / *Gemeinsames Abendessen*

Vendredi 30 juin / Freitag, 30. Juni

Salles 1, 2, 4 et 5 / Raum 1, 2, 4 und 5

- 09:00 – 12:30 Doctorant.e.s : travail en groupes thématiques /
DoktorandInnen: thematische Gruppenarbeit

Salle 8 / Raum 8

- 11:00 – 12:30 Réunion des enseignant.e.s / *Treffen der HochschullehrerInnen*
- 12:30 Déjeuner commun / *Gemeinsames Mittagessen*

Salles 1, 2, 4 et 5 / Raum 1, 2, 4 und 5

14:00 Doctorant.e.s et enseignant.e.s : travail en groupes thématiques (suite) /
DoktorandInnen und HochschullehrerInnen: thematische Gruppenarbeit (weiter)

Salle 8 / Raum 8

16:15 Pause café / *Kaffeepause*

16:45 Restitution des travaux de groupes (1 et 2) et discussion plénière /
Vortrag und Plenumsdiskussion (Gruppe 1 und 2)

Soirée libre / Abend frei

Samedi 1^{er} juillet / Samstag, 1. Juli

Salle 8 / Raum 8

10:00 Restitution des travaux de groupes (3 et 4) et discussion plénière /
Vortrag und Plenumsdiskussion (Gruppe 3 und 4)

12:00 Conclusion de l'atelier, perspectives pour l'atelier 2018 /
Abschluss des Ateliers, Ausblick für das Atelier 2018

Arbeitsgruppen/ Groupes de travail

1

Conditions et enjeux du rapport entre histoire et sciences sociales

Les rapports entre histoire et sciences sociales ont toujours été complexes : qu'il s'agisse par exemple des tendances impérialistes de la sociologie avec Emile Durkheim (envers l'histoire surtout), des critiques des marxistes (en particulier celles de Georg Lukács puis de Lucien Goldmann) envers la « sociologie universitaire » (considérée comme science positiviste, enfermée dans le présent et incapable de faire intervenir l'histoire et la catégorie de l'avenir, c'est-à-dire le possible politique contre le probable statistique), ou, plus récemment, la toute-puissance de l'économie dans les débats scientifiques et publics (reposant sur la figure de l'homo œconomicus et donc anhistorique), tout porterait à penser qu'elles sont irréconciliables, tant institutionnellement (ainsi, la séparation entre histoire et sciences sociales en Allemagne) qu'épistémologiquement. Pourtant, revisiter l'histoire de ces rapports et les tentatives qui ont pu exister d'une science sociale (relativement) unifiée à l'aune d'un cadre de pensée franco-allemand nous offre peut-être l'occasion de nous interroger sur nos propres catégories disciplinaires et nationales, ainsi que sur les méthodes que nous mobilisons au quotidien, sans toujours bien percevoir l'inconscient voire l'idéologie qu'elles véhiculent.

Voraussetzungen und Spannungsfeld der Beziehung zwischen Geschichtswissenschaft und Sozialwissenschaften

Die Beziehungen zwischen Geschichtswissenschaft und Sozialwissenschaften sind immer komplex gewesen. Zwischen den imperialistischen Tendenzen der Soziologie mit E. Durkheim (vor allem gegenüber der Geschichtswissenschaft) und der marxistischen Kritik (z.B. G. Lukács oder L. Goldmann) an der « akademischen Soziologie » (als positivistisch betrachtet, also unfähig, Geschichte, d.h. das politisch Mögliche, gegenüber dem statistisch Wahrscheinlichen ins Denken zu integrieren), oder aktueller die Übermacht der Wirtschaft in den gegenwärtigen wissenschaftlichen und öffentlichen Debatten, konnte zu der Schlussfolgerung beitragen, dass sie sowohl institutionell als auch erkenntnistheoretisch gesehen, nicht zu vereinbaren sind. Ein Neudenken dieser Beziehungen und der Versuche einer vereinigten Sozialwissenschaft anhand eines gemeinsamen deutsch-französischen Denkrahmens bietet uns die Gelegenheit, sowohl unsere eigenen wissenschaftlichen und nationalen Kategorien als auch die Methoden, die wir manchmal auch unbewusst benutzen, zu unterfragen.

Bibliographie:

Lucien Goldmann, « Epistémologie de la sociologie » (1966), in : *Epistémologie et philosophie politique : Pour une théorie de la liberté* (1978), Editions Delga, 2016, pp. 19-40.

2

Qu'en est-il de l'épistémè dans nos recherches ?

Le concept d'épistémè (chez Foucault en particulier) contient un paradoxe qu'on doit formuler simplement si on veut en apprécier l'actualité : l'épistémè est un système, celui qui sous-tend l'ensemble des connaissances d'une époque. Ce système fonctionne comme un ensemble de lieux, qui sont à la fois chacun séparés, et en même temps articulés les uns aux autres : peu importe le lieu qu'on choisit d'abord de considérer, on peut arriver à voir tous les autres. C'est ce que cette science permet. Qu'on prenne en compte d'abord l'hôpital, et on aperçoit pas très loin la prison et la police ; qu'on regarde un peu plus loin, et on discerne l'administration, l'université, le musée ; et au-delà c'est le travail, la vie, le langage qui commencent à apparaître. Ce genre de point de vue produit une science empirique puisque grâce à elle, en observant des objets, on découvre des propriétés qu'ils contiennent réellement, et qu'on n'avait jusqu'à maintenant jamais aperçues. Cette science a une dimension critique, elle est par définition engagée. Or, ce type de science empirique, et c'est là son paradoxe, n'est pourtant possible qu'à supposer un système, une épistémè, à l'intérieur duquel l'ensemble des objets à connaître sont rassemblés. En principe ce système est même clos. Et quant au chercheur qui emprunte cette voie, son travail consiste à se dégager la vue, qui d'une certaine manière ne saurait être autrement que surplombante. Il ne s'engage pas dans ses objets de recherche, et il les observe même parfois d'assez loin. Qu'en est-il de l'épistémè aujourd'hui dans nos recherches ? Produit-elle encore un savoir empirique ?

Welcher Platz für die épistémè in unseren Forschungsthemen?

Das Konzept der épistémè (insbesondere bei Foucault) enthält ein Paradoxon in sich, das einfach formuliert werden muss, um seine Aktualität schätzen zu können : die épistémè ist ein System, nämlich das System, das der gesamten Erkenntnis einer Zeit zugrunde liegt. Dieses System funktioniert wie eine Gesamtheit von Orten, die gleichzeitig voneinander getrennt und doch miteinander artikuliert sind. Es ist also unwichtig, welcher Ort zuerst in Betracht gezogen wird, die anderen liegen nicht weit und sind beobachtbar. Wird das Krankenhaus zuerst in Betracht gezogen, liegt das Gefängnis, und dann die Polizei nicht weit ; sieht man noch weiter, erkennt man die Verwaltung, die Universität, das Museum ; und noch weiter die Arbeit, die Sprache, das Leben. Dieser Gesichtspunkt gründet eine empirische Wissenschaft, dank derer neue Eigenschaften dieser Objekte entdeckt werden, die bis zu diesem Punkt noch nicht enthüllt worden waren. Diese Wissenschaft hat eine kritische Dimension, sie ist per se engagiert. Jedoch, und da liegt das Paradoxon, diese empirische Wissenschaft setzt ein auf sich geschlossenes System voraus, eine épistémè sozusagen, in dem alle zu erkennenden Objekten vereint sind. Der/die Forscher/in muss laut dieser Denkweise seine/ihre Objekte aus einer mehr oder weniger grossen Distanz beobachten, er lässt sich mit seinen Forschungsobjekten nicht ein. Welcher Platz für die épistémè in unseren Forschungsthemen? Produziert sie noch ein empirische Wissen ?

Bibliographie:

Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris 1969.

3

Global History, histoire globale, Globalgeschichte ?

Après la Seconde Guerre mondiale, l'idée de l'Etat-nation comme finalité de l'histoire et cadre naturel d'analyse s'est délitée. Il a fallu renouveler les outils de des sciences sociales et particulièrement de l'histoire pour se saisir des problématiques engendrées par ce changement de cadre, intimement lié par ailleurs aux bouleversements mondiaux suscités par les différentes formes prises par la décolonisation et les mouvements politiques de luttes qui y sont associés, mais également la mise en place d'un marché mondial ou, très récemment, la focalisation internationale sur les migrations. Il s'est donc agi de forger des notions pour comprendre les phénomènes politiques, sociaux, économiques et culturels hors du cadre de l'Etat-nation, parfois complètement inadapté à saisir ces enjeux: world history, Globalgeschichte, histoire transnationale (etc.). Les champs renouvelés des études coloniales, transatlantiques, transnationales (etc.) sont largement dominés par la recherche anglo-saxonne, et pourtant deux historiographies en particulier contribuent à les enrichir: les historiographies françaises et allemandes. Nous vous proposons donc de lire et travailler ensemble 2 articles qui ont suscité d'importantes discussions, l'un d'un historien allemand, l'autre d'un historien français.

PS : Ironie de l'histoire : les traditions scientifiques restent largement nationales !

Global History, histoire globale, Globalgeschichte ?

Nach dem Zweiten Weltkrieg hat die Idee des Nationalstaats als Rahmen und Ende der Geschichte an Stärke verloren. Die Sozialwissenschaften und die Geschichtswissenschaften haben andere Werkzeuge gebraucht, um die neuen Problematiken zu verstehen, die mit der geringeren Wichtigkeit des Nationaates zusammenhängen. Tief damit verbunden sind globale Umstürze, die in Folge der Widerstandsbewegungen der Dekolonisation, der Einsetzung des Golbalmarktes oder vor kurzem der Fokussierung auf internationale Migrationen, stattgefunden haben. Es ist also darum gegangen, neue Konzepte zu schaffen, um politische, gesellschaftliche, wirtschaftliche und kulturelle Phänomene ausserhalb des Rahmens des Nationaates zu verstehen : world history, Globalgeschichte, histoire transnationale (etc.). Die englischsprachige Forschung ist in wissenschaftlichen Feldern wie den colonial studies oder der transnational history überragend, obwohl zwei andere Geschichtsschreibungen in den letzten Jahrzehnten zur Erneuerung der Wissenschaft beigetragen haben : die deutschsprachige und die französischsprachige Forschung. PS : ironisch wir die Forschung stark national verwurzelt bleibt !

Bibliographie:

Jürgen Osterhammel, « Transnationale Gesellschaftsgeschichte: Erweiterung oder Alternative? » in: *Geschichte und Gesellschaft : Zeitschrift für historische Sozialwissenschaften*, (27) 2001, pp. 464 – 479

; Romain Bertrand, « Par-delà le grand récit de la Nation : l'identité nationale au prisme de l'histoire globale », in: *Savoir/ Agir*, 2007/2 (n° 2), p. 51-60 ."

4

"Penser entre les langues : enjeux épistémologiques de la traduction dans le labeur de l'enquête en science sociales"

Comment traduire les catégories utilisées par ses enquêtés lorsque l'on travaille sur un terrain étranger (et/ou passé) et que l'on écrit dans une autre langue (la sienne, celle du présent) ? La question des catégories et de leur ancrage dans des contextes linguistiques, historiques et culturels singuliers pose des problèmes épistémologiques et méthodologiques variés qui ont été explorés notamment par l'anthropologie, mais également par l'histoire ou encore, plus indirectement, la sociologie.

Wilhelm von Humboldt fut l'un des premiers à poser l'enjeu fondamental de la linguistique dans la connaissance des cultures. Son projet fut prolongé sur les terrains exotiques par les ethnologues, travaillant sur la base d'enquêtes rapportées (on pense à Marcel Mauss et la catégorie de "Mana") ou encore avec des matériaux de première main (on pense cette fois à Franz Boas avec le "Potlatch" des Kwakiutl de Colombie Britannique).

Plus près de nous, et plus récemment, l'anthropologue Louis Dumont a montré notamment au travers de l'évolution de concepts essentiels dans les transferts culturels entre la France et l'Allemagne – celui de la culture, de l'individualisme ou encore de la Bildung – que nous parlons souvent de choses forts différentes, même lorsque nous avons le sentiment d'utiliser les mêmes mots. Par ailleurs, Michel de Certeau a montré que l'éloignement historique et l'éloignement ethnologique ont ceci en commun qu'ils sollicitent tous deux un rapport à l'altérité – qui posent donc inévitablement des questions de traduction.

Alors que l'anthropologie se détache de plus en plus clairement du culturalisme, et avec l'essor de l'enquête pragmatique comme modèle commun aux sciences sociales, les questions de traductions entre les langues lors de l'enquête sont passées aujourd'hui généralement sous silence.

Comment traiter les catégories émiqes dans le processus d'enquête ? Comment écrire ces catégories dans une langue étrangère ? Existe-t-il même des catégories universelles dont nous ne ferions que traduire d'une langue à l'autre ? Comment faire justice à ces processus de connaissances, et en particulier dans le cadre de l'enquête dans la langue d'un pays étranger, mais voisin ?

„Denken zwischen den Sprachen: epistemologische Fragen der Übersetzung in der Arbeit der sozialwissenschaftlichen Untersuchung“

Wie übersetzt man die verwendeten Untersuchungskategorien, wenn man über ein fremdes Land arbeitet (und / oder in der Vergangenheit) und in einer anderen Sprache schreibt (in seiner / der von heute)? Die Frage nach den Kategorien und ihrer einzigartigen Verankerung in sprachlichen, historischen und kulturellen Kontexten stellt uns vor verschiedene epistemologische und

methodologische Probleme, die durch die Einbeziehung der Anthropologie, aber auch der Geschichte oder – indirekt - der Soziologie, erforscht werden.

Wilhelm von Humboldt war einer der ersten, der die grundlegende Frage nach der Sprache in der Kulturwissenschaft stellte. Sein Projekt wurde von Ethnologen auf exotische Länder erweitert, die auf Grundlage der überlieferten Forschungsberichte arbeiten (man denke an Marcel Mauss und die Kategorie „Mana“), oder mit Materialien aus erster Hand (wir denken diesmal an Franz Boas mit dem „Potlatch“ der Kwakiutl in British Columbia).

Näher bei uns – räumlich, wie zeitlich – hat der Anthropologe Louis Dumont vor allem durch die Entwicklung von Schlüsselkonzepten für den Kulturtransfer zwischen Frankreich und Deutschland gezeigt, dass - in Kultur, Individualismus oder sogar Bildung - wir oft über stark verschiedene Dinge sprechen, auch wenn wir das Gefühl haben die gleichen Worte zu verwenden. Darüber hinaus hat Michel de Certeau gezeigt, dass dem historischen und ethnologischen Abstand gemeinsam ist, dass sie beide eine Beziehung zum Anderssein suchen - was zwangsläufig Übersetzungsprobleme mit sich bringt.

Während die Anthropologie sich deutlich vom Kulturalismus abhebt, und mit dem Aufstieg der pragmatischen Untersuchung ein gemeinsames Modell für die Sozialwissenschaften entstand, werden Übersetzungsprobleme zwischen den Sprachen, die in den Untersuchungen aufkamen, in der Regel ignoriert.

Wie sind emische Kategorien im Erhebungsprozess zu behandeln? Wie schreibt man diese Kategorien in einer fremden Sprache? Sind es überhaupt universelle Kategorien, die wir nur von einer Sprache in die andere übersetzen? Wird es diesen Wissensprozessen gerecht, insbesondere im Zusammenhang mit der Untersuchung in der Sprache eines fremden aber benachbarten Landes?

Bibliographie:

- Cassin, Barbara. 2013. « Les intraduisibles ». *Revue Sciences/Lettres*, no 1 (avril). doi:10.4000/rsl.252.
- Dumont, Louis. 1991. *Homo aequalis II : L'idéologie allemande. France-Allemagne et retour*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines »
- Lenclud Gérard. 2012. *L'universalisme et le pari de la raison*, Paris EHESS Gallimard Seuil, chapitre 1 : Observation ethnographique, observation historique p.25-68.
- Thouard, Denis. 2016. *Et toute langue est étrangère*. Encre Marine
<https://www.lesbelleslettres.com/livre/2596-et-toute-langue-est-etrangere>.